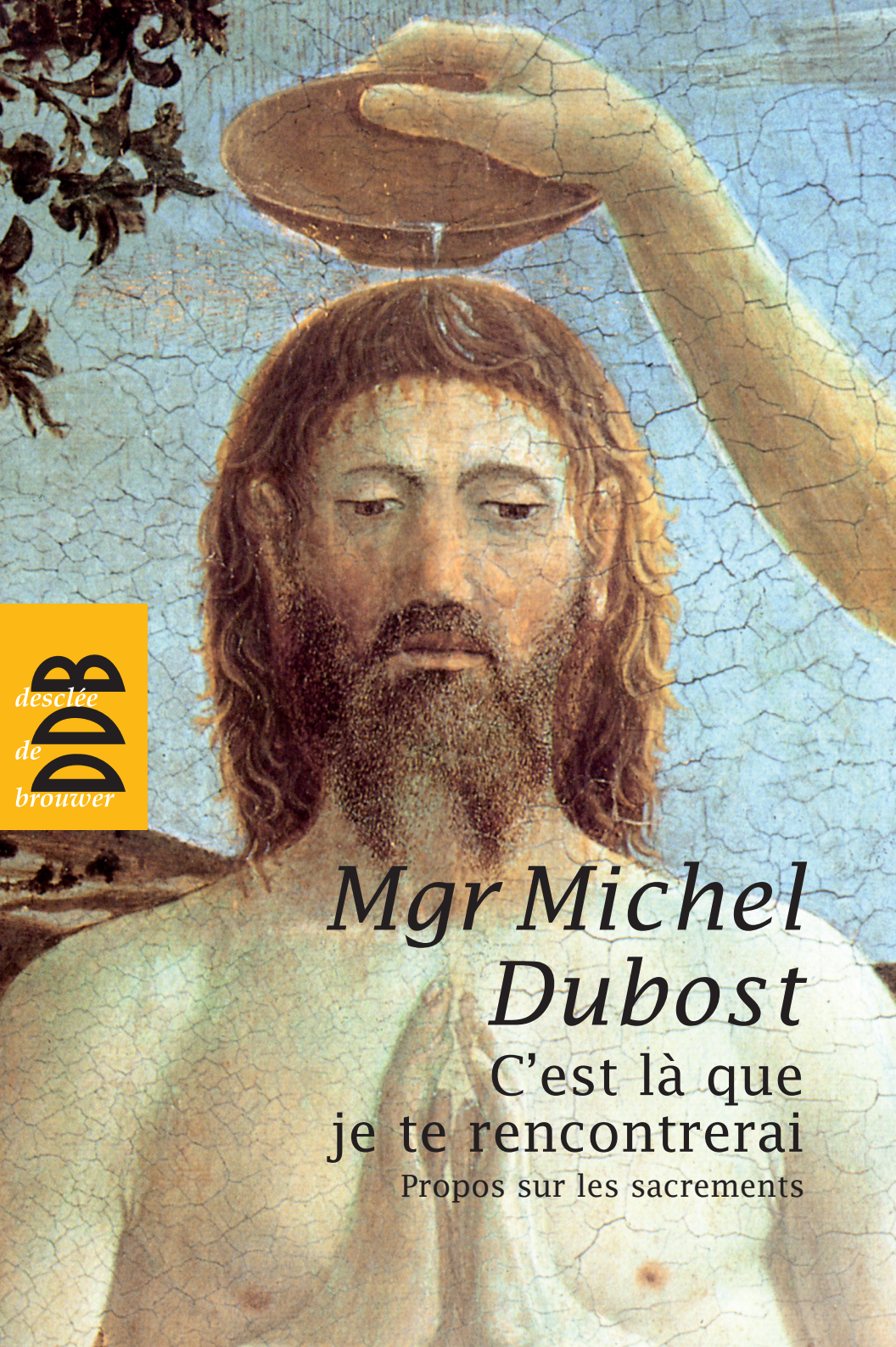




Mgr Michel Dubost

*C'est là que
je te rencontrerai*

Propos sur les sacrements

C'est là que je te rencontrerai

Du même auteur

- Paroles pour Marie*, Droguet et Ardant, 1978.
Guide des relations extérieures d'une communauté chrétienne, Le Centurion, 1979.
Théo (en collaboration), Droguet et Ardant/Fayard, 1989.
Rencontres (en collaboration), Droguet et Ardant, 1989.
Se battre avec Dieu, Cana, 1991.
Fidélité (en collaboration), 1993.
Il a fait de nous un peuple (avec Jean-Michel Merlin), Nouvelle Cité, 1994.
Ministre de la paix, Cerf, 1995.
Chemin faisant, l'Église, Cerf, 1996.
L'œcuménisme, Droguet et Ardant, 1999.
Être chrétien aujourd'hui, Pygmalion, 2001.
Marie, Mame, 2002.
Les Femmes, Plon, 2002, 2007.
Guide pour préparer votre mariage, Droguet et Ardant, 2003.
Guide pour prier, Droguet et Ardant, 2003.
La Guerre, Fleurus, 2003.
L'Eucharistie, Desclée de Brouwer, 2005.
Les Voyageurs de l'espérance, Bayard, 2005.
Prier le Notre Père, Desclée de Brouwer, 2007.
Prier le Credo, Desclée de Brouwer, 2008.
Choisis donc la vie ! Prier les dix commandements, Desclée de Brouwer, 2009.
Qui pourra nous séparer ? Lecture spirituelle de la lettre de saint Paul aux Romains, Desclée de Brouwer, 2010.

Mgr Michel Dubost

C'est là que je te rencontrerai

Propos sur les sacrements

Desclée de Brouwer

Sauf mention contraire, l'auteur cite la traduction liturgique de la Bible, © AELF.

© Desclée de Brouwer, 2011
10, rue Mercœur, 75011 Paris
ISBN : 978-2-220-06276-1
ISBN pdf : 978-2-220-02164-5

Voici un livre à propos des sacrements.
Ce n'est pas un livre d'explication, mais d'admiration.
De joie.

Ce Dieu dont certains ont peine aujourd'hui à penser qu'il existe, les chrétiens affirment que non seulement il est immense, au-dessus de tout, mais qu'il veut rencontrer chacun des hommes et chacune des femmes et nous aider à franchir nos plaines, nos vallées, nos villes et nos déserts.

La Bible en témoigne.

Elle témoigne aussi de la discrétion de Dieu. Il nourrit son peuple, mais il ne le sature pas d'explications ou d'interrogations!

*Le soir même surgit un vol de cailles qui recouvrirent le camp ;
et, le lendemain matin, il y avait une couche de rosée autour
du camp. Lorsque la couche de rosée s'évapora, il y avait, à la
surface du désert, une fine croûte, quelque chose de fin comme
du givre, sur le sol. Quand ils virent cela, les fils d'Israël se
dirent l'un à l'autre : « Mann hou ? » (ce qui veut dire :
Qu'est-ce que c'est ?) car ils ne savaient pas ce que c'était.
Moïse leur dit : « C'est le pain que le Seigneur vous donne à*

manger. Voici ce que le Seigneur a ordonné: "Recueillez-en autant que chacun peut manger. Vous en prendrez un omer par tête, d'après le nombre de vos gens, chacun pour ceux de sa tente" » (Ex 16,13-16).

L'homme moderne n'en finirait pas d'essayer de comprendre ce que peut bien être cette rosée qui, évaporée, laisse sur place une croûte de « quelque chose », de « *manou* », granuleux, fin comme du givre.

Nos pères dans la foi, eux aussi, se disaient: « Qu'est cela? » (en hébreu « *Mann hou* » – d'où le nom de manne en français) mais ils ont laissé la question en suspens... sans l'oublier, puisque le nom qu'ils donnent à cette nourriture comporte la question à laquelle ils ne répondent pas; ils rencontrent Dieu dont ils perçoivent la gloire et mangent.

Nous avons raison de nous poser des questions, à condition que celles-ci n'envahissent pas notre pensée au point de nous empêcher de percevoir la gloire de Dieu et de nous nourrir dans notre marche!

Les sacrements sont offerts d'abord comme un moyen de rencontrer Dieu. Ils sont là. Ils nous sont donnés.

Si le mot pouvait ne pas être reçu de manière ambiguë, ce don des sacrements est proprement miraculeux. Et ce livre n'a d'autre but que de faire entrer dans ce miracle. Bien sûr, il ne veut ni refuser l'intelligence, ni même s'abstraire des nombreuses théories nées au cours des siècles pour expliquer les sacrements, mais il veut surtout faire percevoir le caractère inimaginable de la rencontre qu'ils permettent.

La rencontre. L'homme et la femme sont faits pour la rencontre. Beaucoup se plaignent de ne pas rencontrer Dieu

qu'ils ne voient pas, alors même qu'ils n'arrivent pas davantage à rencontrer, en vérité, leurs frères qu'ils voient. On pourrait parler de la misère que vivent beaucoup d'entre nous en matière de rencontre.

Être homme, être femme semble mettre au cœur de chacun le souhait d'un ailleurs, ou plutôt d'un « sortir de soi » qui permettrait d'être soi-même comme, le plus souvent par éclair, l'amour peut en donner l'idée.

Nous avons soif de vie. Et c'est heureux. Mais les soucis, le quotidien, la vie en feuille morte emportée par le vent, la ville et sa rapidité, le mouvement, la communication, la « flexibilité » et la constante adaptation, l'errance rabotent cette soif.

Nous n'avons quelquefois même plus envie de faire le pas dont nous savons confusément qu'il nous conduirait dans la bonne direction.

Fatigués? Peut-être! Ce livre ne saura probablement pas lever la fatigue de ceux qui n'ont pas envie de vivre. Il est cependant un appel à la rencontre.

Certes, il existe plusieurs manières de rencontrer Dieu et, pour n'en point parler ici, il ne faudrait pas les minimiser.

Nous proposons ici, « seulement », l'expérience des rencontres que permettent les sacrements pour affronter le mal, vivre sans peur... ou plutôt, vivre pleinement.

Croire.

Le Christ

Adorons et aimons Jésus comme notre Rédempteur, qui nous a rachetés au prix de son sang et qui a tant souffert pour nous. Rendons-lui-en grâce. Demandons-lui pardon de lui avoir dérobé souvent ce qui lui a coûté si cher : notre vie, notre temps, nos activités pour les livrer à ses ennemis. Donnons-nous à lui puisque tout notre être lui appartient à tant de titres ; qu'il daigne mettre en œuvre sa puissance et sa bonté pour nous posséder pleinement et pour disposer de nous selon ses desseins.

D'après SAINT JEAN EUDES

A pleines pages de journaux s'élèvent le cri d'un monde qui refuse le déchirement, l'injustice, la violence, la corruption, le malheur, la pauvreté, la division, la triche... Cri souvent à la fois résigné et révolté. Et cette révolte est un signe. Il existe, au fond de chacun, une volonté d'unité, d'amour et de paix. Volonté souvent résignée, parce qu'elle sait devoir se heurter aux libertés des autres. Et ces libertés chéries sont sacrées. Et, comme nous sommes dans un monde pluraliste, ces libertés semblent ne pas pouvoir s'unir entre elles; et leur mélange est cause de toutes les explosions.

Cela dit, cet antagonisme des libertés n'est pas fatal. Chacun s'accorde à distinguer la liberté de l'impulsivité, de choix trop rapidement faits en fonction des préjugés et en réaction à une actualité, de la liberté qui exprime le fond de soi-même... et qui nécessite connaissance de soi, connaissance des autres et réflexion. Si, au cœur de chacun, existe ce goût pour l'unité, l'amour et la paix, il n'est pas exclu de construire un monde meilleur, à condition de faire appel à ce meilleur qui est en chacun.

Pour être chrétien, il faut entrer dans la révolte contre le mal du monde... et entendre sourdre de soi l'appel de la vie pour le découvrir aussi chez les autres.

Le premier temps de cette démarche consiste probablement à s'arrêter, à faire silence, à entendre en soi se manifester le désir de paix dont je viens de parler. Cela ne va pas sans difficulté ! Il existe, en chacun de nous, des friches dans lesquelles nous ne voulons pas ou plus entrer de peur de nous faire mal, des haines, des hostilités, des refus de pardon, des refus de vivre, des résignations sur lesquels il nous semble meilleur de ne pas revenir. Dans le silence, nos égouts intérieurs peuvent faire surface. Ce n'est pas le but de la manœuvre si cela nous empêche d'écouter l'appel à la vie.

Car il existe un appel efficace à la vie. C'est le cœur de la foi chrétienne.

Toucher Jésus

Être chrétien, c'est aspirer à la vie et croire que Jésus peut donner la vie.

Or, une femme qui avait des pertes de sang depuis douze ans, et que personne n'avait pu guérir, s'approcha par-derrière et toucha la frange de son vêtement. À l'instant même, sa perte de sang s'arrêta. Mais Jésus dit : « Qui est-ce qui m'a touché ? » Comme tous s'en défendaient, Pierre lui dit : « Maître, la foule t'écrase de tous côtés. » Mais Jésus reprit : « Quelqu'un m'a touché. Car je me suis rendu compte qu'une force était sortie de moi » (Lc 8,43-46).

Rencontrer Jésus. En être transformé. Guéri.

Cette femme « incurable », comment, à certains moments, ne pas la jalouser ?

Je ne sais pas ce que pensait cette femme – j’admire sa confiance ! – mais le témoignage de Jean est clair, même s’il est, au sens strict, incroyable : il a conscience, il affirme qu’il a touché de ses mains le Verbe de vie (cf. 1 Jn 1,1). Touché Dieu : toucher Jésus, c’est toucher Dieu.

Voir, entendre, toucher Jésus. C’est exactement ce qui nous est offert dans les sacrements. Et c’est difficile à croire. Nous n’avons pas le même enthousiasme que les foules de Palestine, il est vrai que nous ne sommes pas dans les mêmes conditions. *Ils le suppliaient de leur laisser seulement toucher la frange de son manteau, et tous ceux qui la touchèrent furent sauvés* (Mt 14,36).

Mais, ce qui frappe dans l’Écriture, c’est que, même lorsqu’il y a de grandes foules, Jésus voit les personnes une par une, l’exemple de la femme atteinte d’un flux de sang le montre bien. Et notre difficulté de croire à la possibilité de rencontrer Jésus tient peut-être à la difficulté d’accepter de se laisser regarder (quand Jésus regarde Pierre, celui-ci pleure amèrement, et quand il regarde le jeune homme riche, celui-ci s’en va).

Se laisser regarder, pour se laisser toucher. Se laisser prendre. Certes, Jésus n’appelle pas tous ceux qui le rencontrent... Mais il renvoie chacun à sa foi, à son dynamisme, à sa confiance en lui, Jésus, et cette interrogation sur la foi est déjà quelquefois difficile à supporter. Mais, à beaucoup